

SHALSHELET NEWS



T"וב

Chabbat

Ki Tétsé

25 Août 2018

14 Eloul 5778

Ville	Entrée*	Sortie
Paris	20:31	21:39
Marseille	20:09	21:11
Lyon	20:15	21:19
Strasbourg	20:09	21:16

* Vérifier l'heure d'entrée de
Chabbat dans votre communauté

N°94

La Parole du Rav Brand

La femme prisonnière et le fils rebelle

Le cas du soldat qui désire une femme prisonnière, et celui des parents qui souffrent de leur fils rebelle, sont juxtaposés : « Lorsque tu iras en guerre contre tes ennemis, et D-ieu les livrera entre tes mains, et tu les rendras tes prisonniers, peut-être verras-tu parmi les captives une femme belle d'aspect, et tu auras le désir de la prendre pour femme... Si un homme a un fils indocile et rebelle, n'écouter ni la voix de son père, ni la voix de sa mère, et ne leur obéissant pas même après avoir été châtié, le père et la mère le prendront, et le mèneront vers les anciens de sa ville et à la porte du lieu qu'il habite..., et tous les hommes de sa ville le lapideront et il mourra », (Dévarim, 21, 10-21). « La Torah permet ce mariage uniquement pour ne pas qu'il la prenne de manière interdite, mais elle avertit toutefois, qu'il risque d'engendrer un fils rebelle », (Tan'houma 1; Rachi). En fait, les enfants reproduisent souvent le comportement des parents, et observant leur manque d'autodiscipline, le fils les imite. Si en observant son fils, le père se reconnaît comme un effet miroir et il s'améliore, on pourrait espérer que le fils fasse de même. Il prendrait exemple sur le père, et s'améliorerait aussi. Bien que la Torah permette aux parents de conduire leur fils au tribunal, qui pourra le mettre à mort, le Talmud rapporte que jamais cela ne s'est produit. Nous pourrions supposer, qu'en observant leur fils rebelle, les pères prirent conscience de leurs égarements, et tous s'améliorèrent.

Avchalom, le fils du roi David, tenta de ravir la royauté à son père. Sur le conseil d'Achitofèl, il s'en est pris aux concubines de son père, et chercha à le tuer, mais Yoav, le général de David, abattit Avchalom. David sanglota son fils

bien-aimé : « Mon fils Avchalom, mon fils mon fils, Avchalom, Avchalom, mon fils, mon fils », (Samuel, 2, 19, 1). Le Talmud remarque, bien qu'Avchalom se trouvait au septième souterrain de l'enfer, mais en gémissant au sujet de son fils huit fois, David réussit à le sortir de l'enfer, et à le faire entrer au Paradis (Sota 10b). Quelle force spectaculaire dégagèrent donc ces pleurs ? En fait, la mère d'Avchalom était une femme prisonnière; David l'avait épousée comme la Torah l'autorise, sans tenir compte des réserves de moralité dans ce genre de cas. De même, lorsque le général Ouri alla en guerre, il divorça sa femme Bat-Chéva, comme le faisaient tous les soldats. Si légalement elle était permise à David, mais, attendant le retour de son mari de la guerre, le geste de David se discute, moralement parlant. Avchalom est en effet l'exemple type du fils rebelle, car issu d'un mariage avec une femme prisonnière de guerre.

Les concubines de son père n'étaient pas mariées avec David, et légalement pas interdites à Avchalom, mais moralement, son attitude laisse à désirer. En fait, il reproduisit les comportements de son père. Achitofèl conseilla à Avchalom de s'en prendre aux concubines de David, afin de lui faire sentir la douleur qu'il a lui-même infligée à Bat-Chéva, qui n'était autre que l'arrière-petite-fille d'Achitofèl. Observant les erreurs de son fils, David reconnut d'avoir été celui qui a induit son fils en erreur, et être fautif des égarements de ce dernier. Voici le sens de ses hurlements : « mon fils, mon fils, Avchalom mon fils ». David s'est alors repenti, et D-ieu a alors accredité la repentance de David sur le compte d'Avchalom, et ainsi sorti de l'enfer, jusqu'à l'amener au Paradis.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Nous voyons dans la première montée, les procédés concernant la femme captive de guerre, l'héritage entre les enfants, ainsi que l'enfant rebelle.
- La paracha se poursuit avec les mitsvot suivantes: rapporter l'objet perdu à son propriétaire, renvoyer la mère et récupérer l'œuf, construire une barrière, l'interdit de mélanger le lin et la laine.
- Plusieurs lois concernant le mariage.
- Pour conclure une des Parachiyot les plus riches en Mitsvot, nous pouvons lire plusieurs lois d'argent.

La Torah nous a ordonné qu'en rencontrant par hasard un nid d'oiseau, nous devons renvoyer la mère pour prendre l'œuf ou l'oisillon, afin de ne pas nous habituer à la cruauté. Cette mitsva « facile » apporte la longévité des jours.



Pour aller plus loin...

1) Le Sefer Yossef Daat dit que le Ben Sorrer Oumoré de la paracha fait allusion à un fils " rebelle " connu dans le Nakh. Lequel ? (21-18)

2) Comment peut-on voir cette allusion ?

3) « Tu renverras la mère, et les enfants (les oisillons) tu les prendras avec toi ». Comment le Yalkout interprète ce passouk de Chiloua'h Akèna ? (22-7)

4) Un certain type de maison n'est pas astreint de la mitsva de Maaké. Lequel ?

5) Quelle hauteur minimum doit avoir le Maaké ?

6) Dans la paracha de Kédochim, la Torah nous a déjà parlé de l'interdiction de se revêtir de Chaatnez. Pourquoi la Torah nous le répète-elle dans cette paracha ? (22-11)

Mordekhaï Guetta

שבת שלום

Il est possible de dédicacer
un feuillet

de Shalshet News
pour toute occasion.

Pour tout renseignement:
shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Quelques coutumes et recommandations pour Elloul:

Le minhag Séfarade est de réciter les Seli'hot à partir de Roch 'hodech Eloul (soit 40 jours avant Kippour) [Ch. Aroukh 581,1].

Le minhag Achkenaze est de commencer à réciter les Seli'hot la semaine où tombe Roch Hachana (mais si Roch Hachana tombe lundi ou mardi, on commencera les Seli'hot la semaine précédent Roch Hachana).

Aussi, le minhag Achkenaze (et de certaines communautés séfarades plus récemment) est de sonner le choffar à partir de Roch 'hodech Eloul [Rama 581,1].

A priori, on récitera les Birkot Hatorah avant de commencer les Seli'hot ['Hazon Ovadia page 5].

Il est important de savoir que l'essentiel de la récitation des "Seli'hot" se situe dans le cœur, la concentration et l'acceptation du joug divin. C'est la raison pour laquelle on fera attention à ne pas prononcer le vidouï, vayaavor, anénou, ... dans la hâte mais en prenant soin de scruter nos actes et revenir à une téchouva sincère et complète [H.O page 20 a 23].

Il est donc évident qu'il sera préférable de réciter peu de Seli'hot (en sautant certains passages) avec ferveur que de tout lire mais sans prendre le temps de prendre conscience de ce que l'on dit. [Or letsion 4 perek 1,3]

On tâchera de faire attention à marquer un arrêt dans le passage de "vayaavor" entre le 1er Hachem et le second (comme cela est d'ailleurs indiqué dans la plupart des Ma'hzorim). [Ben Ich 'Haï ki tissa ot 11]

Les érudits et étudiants en Torah ne devront pas craindre d'occasionner un bitoul Torah même si pour se lever aux Seli'hot ils devront se coucher un peu plus tôt (et donc diminuer un peu d'étude au cours de la soirée). [Hida dans Birké Yossef 581,6. Voir aussi le chémech Oumaguen (3 siman 57,1) et or letsion 4 perek 1,3]

Il est également vivement recommandé d'augmenter nos bonnes actions à l'approche de Roch Hachana. [Or letsion 4 perek 1,5]

David Cohen

Réflexion

La capacité de surmonter le mauvais penchant

La Torah relate le cas d'un homme en guerre qui veut épouser une captive non-juive, elle lui autorise après certaines restrictions. Nos sages nous enseignent que bien que ce mariage soit contraire à la volonté de la Torah, étant donné que Hakadoch Baroukh Hou sait que la personne ne tiendra pas face à son penchant, Hachem le lui autorise.

Cela a l'air étonnant! Est-ce que chacun qui ressent que les Mitsvot de la Torah sont trop difficiles pour lui, on le dispense d'accomplir les Mitsvot? Le Rav Abramsky fait la remarque suivante:

La Torah prend en compte la difficulté de l'homme. Preuve en est la permission particulière dans le cas de la captive, et malgré tout, il n'y pas d'autres cas permis. Cela nous enseigne que le juif peut toujours surmonter son mauvais penchant !

Alors qu'y a-t-il de particulier dans notre cas pour que la Torah fasse cette dérogation et autorise l'homme à suivre sa passion ?

Le Rosh Yéchiva de 'Hevron, le Rav S.Z. Broydé explique de façon très pertinente : chaque homme qui est confronté à une situation difficile qui le pousse vers la faute a le devoir de prendre du recul. Grâce à la réflexion, il a la capacité de surmonter l'épreuve. Notre cas est différent, il s'agit d'un contexte de guerre, si le guerrier s'arrête et réfléchit, il risque de ne plus pouvoir réfléchir !

Pour cela, la Torah a fait une exception.

Le message pour nous est que l'homme a toujours la faculté de réfléchir et peser ses actes, ce qui lui permet d'accomplir la volonté de Hakadoch Baroukh Hou malgré le Yetser qui l'incite à fauter.

Moché Brand

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er se dit d'une viande passée à la moulinette,
Mon 2nd éclaire nos Chabat (en français),
Mon 3ème c'est kamats youd,
Mon 4ème est un adjectif possessif,
Mon tout se balade en journée d'Est en Ouest.

Jeu de mots

T'es payé au brut ? Non chu au net moi.

Devinettes

- 1) Quelle quantité doit boire le fils rebelle pour être jugé en tant que tel ? (Rachi, 21-18)
- 2) Selon Rabbi Eliezer de la Guemara, (Sanhédrin 45b), que doit-on faire à tous ceux qui sont condamnés à la lapidation après qu'ils aient reçu leur peine ? (Rachi, 21-22)
- 3) Pourquoi la mitsva de Chiloua'h Akène est-elle juxtaposée à celle de mettre un Maaké dans sa maison ? (Rachi, 22-8)
- 4) Un homme qui vient de se marier est dispensé d'aller en guerre. Il y a une exception. Laquelle ? (Rachi, 4-25)
- 5) Celui qui kidnappe un juif est puni de mort. Cependant, pour l'être, deux conditions sont nécessaires. Lesquelles ? (Rachi, 24-7)
- 6) Qui a la priorité parmi tous les frères d'accomplir la mitsva de Yiboum ? (Rachi, 25-6)

Enigme 1 :

Le nom du mois de Eloul n'est mentionné qu'une seule fois dans tout le TANAKH, à quel endroit ?

Enigmes



Enigme 2 :

Comment mesurer 15mn pile pour cuire un œuf si tu n'as à ta disposition que deux sabliers: un de 11mn et un de 7mn?



Cette mitsva équivaut à toute la Torah.
Le fil bleu rappelle le ciel qui aide à se rappeler de Hachem et empêche ainsi la faute.

Réponses aux questions

- 1) Avchalom, le fils de David.
- 2) La Guemara de Ben Sorrer Oumoré est collée à celle d'Avchalom fils de David.
- 3) Hachem a dit: « Si tu accomplis cette mitsva de Chiloua'h Akène, « alors tu prendras pour toi les enfants », c'est-à-dire si jusqu'à présent tu n'enfantais pas, alors tu enfanteras.
- 4) Une maison qui a moins de 16 amot carré (Chaaré Aaron p.682).
- 5) 10 tefahim (Rambam).
- 6) Le Ramban explique qu'ici la Torah nous définit bien que c'est un habit mélangé de lin et de laine que la Torah interdit.

La Question

"Venatan la Sefer Keritout venatan beyada" Pourquoi appelle-t-on ce sefer un Guet ?

Le Gra explique que le Guimel et le Tet sont deux lettres qui ne sont jamais côte à côte dans tout le Tanakh, marque de séparation.

Rav 'Haïm kaniewski explique quant à lui, que le Guimel se situe entre le Beth et le Dalet tandis que le Tet se situe entre le 'Het et le Youd. L'assemblage de ces lettres entourant le Guet nous donne le mot Béya'had, ensemble.

Le Tet et le Guimel sont donc les lettres qui séparent le Béya'had, l'ensemble. C'est pourquoi ce mot symbolise le divorce.

Rav Moshé Isserlès (le Ram" a)

Né en 1520 à Cracovie (Pologne), Rav Moshé Israël (devenu en polonais Isserlès), surnommé le Ram" a, est un éminent Rav, talmudiste, philosophe et décisionnaire polonais du XVIe siècle. Il étudie d'abord à Cracovie, puis à la Yéchiva de Rav Shalom Shekhna, rabbin de Lublin, aux côtés de son cousin Rav Salomon Louria et de Rav 'Hayim ben Betzalel (frère aîné du Maharal de Prague). Il démontre une importante culture générale, en particulier en astronomie et en histoire, et une connaissance approfondie de la Kabbala. Vers 1550, il fonde à Cracovie sa propre Yéchiva et entretient ses étudiants de ses propres deniers. Il est déjà une autorité renommée et correspond avec d'importantes figures, dont Rabbi Yossef Caro qui lui répond avec de grands égards. Il est ordonné rav en 1553 et nommé comme l'un des trois juges rabbiniques formant le Beit Din de Cracovie. Le Ram" a devient l'une des figures les plus vénérées par la communauté juive polonaise.

Il est principalement renommé pour ses travaux fondamentaux en Halakha, le Darké Moché (commentaire sur l'Arbaa Tourim), et surtout Hamapa, commentaire sur le Choul'han Aroukh dans lequel il indique les coutumes Ashkénazes. C'est grâce à Hamapa, souvent imprimée en caractères Rachi, que le Choul'han Aroukh a atteint son statut de référence quasi-universelle en matière de Halakha. Il ne parla à personne de l'écriture de son livre. Il réunit toute la matière nécessaire, et écrivit ainsi toutes les Halakhot. Durant une nuit, le Ram" a survola le livre de Rabbi Yossef Caro (« le Compilateur ») et le compara au sien. Il vit que leurs livres se ressemblaient énormément, bien qu'il y avait des divergences, dont la source se trouvait dans la différence de leur lieu d'habitation. C'étaient des différences d'opinions entre les Rabbanim séfarades et les Rabbanim ashkénazes.

Le Ram" a se fie davantage à des autorités post-médiévales d'Europe Occidentale et Orientale qu'à d'autres codes. Le Ram" a entend baser la pratique non pas sur des articles de loi mais sur les coutumes en vigueur dans les communautés ashkénazes depuis des générations. Il reproduit ainsi la controverse entre les interprétations séfarade et ashkénaze de la Halakha. Les Séfarades tentent en effet, sur le modèle du Talmud de Babylone, de dégager une loi pour l'ensemble des communautés juives, tandis que le judaïsme ashkénaze, montre l'influence du Talmud de Jérusalem qui privilégie

les coutumes locales à une loi « centrale ». Le Ram" a déclare ainsi que « la coutume est la Loi » et qu'on ne peut agir contrairement à la coutume (pour autant qu'elle soit conforme à la raison).

Les notes du Ram" a peuvent aussi refléter des divergences personnelles : ainsi, là où le Compilateur écrit qu'on doit dévouer tout son temps à l'étude de la Torah et du Talmud, le correcteur répond qu'on ne doit pas négliger les sciences profanes, pour autant que cette étude ne mène pas à l'hérésie. Par ailleurs, il ressort souvent que le Ram" a se montre moins indulgent, en particulier sur la Cacherout.

Le Ram" a comprit que la sortie de son livre entraînerait une division – une partie irait selon le Choul'han Aroukh, et l'autre partie irait selon son livre. Il en arriva donc à la conclusion qu'il valait mieux qu'il n'y ait que le livre de Rabbi Yossef Caro, du fait que celui-ci venait d'Israël. À présent, le Ram" a ne savait pas quoi faire de ses écrits. Il décida finalement de les enterrer discrètement sous les racines d'un arbre dans le cimetière se trouvant derrière sa maison (le Chamach du cimetière ayant toutefois observé la scène). Même après avoir enterré son livre, le Ram" a continua son saint travail en rédigeant des modifications au Choul'han Aroukh. Lorsqu'un élève lui rendit visite, le Ram" a lui remit en cadeau Hamapa et lui dit de remettre ce livre à Rabbi Yossef Caro, cadeau que ce dernier apprécia beaucoup.

Depuis le jour où le Ram" a avait enterré son livre, l'arbre grandit et ses branches s'étendirent de tout côté. Avant sa mort, le Ram" a demanda à être enterré près de l'arbre, et ainsi, lorsqu'il mourut le 11 mai 1572 à Cracovie, sa demande fut accomplie. Une fois, il fut même demandé de couper l'arbre car celui-ci dérangeait les gens, mais le Chamach, qui connaissait le secret du Ram" a, refusa. À ce même moment, une tempête eut lieu, et les gens prirent cela comme un signe de ne pas couper l'arbre. Plus tard, lors de la Seconde Guerre Mondiale, lorsque les Nazis rentrèrent à Cracovie et détruisirent le quartier juif et les synagogues, ils se rendirent dans les cimetières et profanèrent les tombes. À ce même moment, les branches de l'arbre s'étaient abaissées sur le sol et cachèrent le tombeau du Ram" a. Ainsi, les Nazis quittèrent le cimetière sans porter atteinte à la tombe du Ram" a, cette tombe portant en épitaphe : « De Moïse (Maïmonide) à Moïse (Isserlès), il n'y en a eu aucun comme Moïse ».

David Lasry

"Mi kahmokha baal guévourot, ouchi domé lakh":

Tout ce que les prophètes et les sages ont accompli, ils ne l'ont fait que "par délégation", l'initiateur et l'exécuteur reste Celui qui a la maîtrise totale et parfaite de toutes les forces...

"Mélekh mémite ouché'hayé": C'est D... Lui-même qui gère le cycle de la vie, mettant un terme à l'une au même moment où Il la donne à un être nouveau.

"Oumatsmia'h véchoua": A l'instar de la vie, toute délivrance, tout retournement de situation, est le fruit d'une gestation, comme la graine inerte, qui se décompose, puis germe et surgit de la terre par l'effet de Sa volonté.

"Vénééman ata léa'haïot méitim: Au même titre que la résurrection d'Its'hak Avinou ou celles qu'ont accomplies les prophètes, nous sommes entièrement confiants dans la Résurrection future.

"Baroukh ata Hachem, mé'hayé haméitim": Cinq références à la résurrection des morts dans cette seconde bénédiction de la Amida, face aux cinq niveaux de spiritualité (néfesh, roua'h, néchama, 'haya et yé'hida), qui sont les cinq phases du développement de l'âme. Nous "naviguons" toute notre vie entre ces différents niveaux, sachant que le dernier est un niveau de perception que le commun des mortels n'arrive généralement pas à atteindre, mais auquel auront accès tous ceux qui ressusciteront. Sans attendre ce moment, on peut parfois ressentir cette "résurrection". En effet, nous sommes tentés de croire que lorsque nous n'avancions pas dans notre service de D..., nous stagnons, alors qu'en fait nous régressons et étouffons littéralement notre âme. Lorsqu'Il nous fait sortir de l'état végétatif dans lequel nous croyons inconsciemment nous complaire, c'est tout simplement une nouvelle vie et de nouvelles opportunités d'atteindre Sa proximité qui s'offrent à nous, et que nous louons...

Question à Rav Brand

Question : Peut-on faire l'allumage des bougies de Chabat sur l'électricité ? (si évidemment nous n'avons pas de bougies).

Réponse : Oui, on peut faire la mitsva de nérot Chabbat sur l'électricité, que ce soit l'électricité uniquement ou ensemble avec des bougies. Du fait que l'électricité donne 98% de l'éclairage et les bougies que 2%, on doit évidemment aussi allumer les ampoules d'électricité pour l'honneur du Chabbat, et faire la berakha plutôt sur elles que sur les bougies. "Celui qui a allumé

vendredi après-midi des bougies trop tôt, doit les éteindre et rallumer pour la Mitsva (avec berakha)", (Choul'han Aroukh, 263,4). De ce fait, de nos jours où les lumières d'électricité sont souvent allumées trop tôt et pas pour la mitsva, les femmes juives doivent alors éteindre toutes les ampoules d'électricité dans la maison, salle à manger, chambres, toilettes, salle de bain, hall etc., puis les rallumer pour la mitsva et en faisant la berakha. Comme nous désirons garder la tradition d'allumer des bougies de cire ou à l'huile, on les allume alors quelques secondes avant, ou après l'allumage de l'électricité, et on fera la berakha sur les deux allumages.

La Force de la Prière

A quelques jours de la fête de Roch Hachana, il nous a semblé essentiel de nous arrêter sur la mitsva centrale de ce jour : la sonnerie du Chofar. Chaque juif a à cœur de venir les deux jours de Roch Hachana écouter ces fameuses sonneries. Mais quel est donc le sens de cette mitsva musicale ?

La Guémara (Roch Hachana 16a) rapporte que lorsque l'on sonne du Chofar, Hachem nous attribue un mérite équivalent à la Akédât Its'hak. Elle rapporte également que nos sonneries perturbent le Satan et l'empêchent de présenter ses accusations.

Comment de simples sonneries sont-elles porteuses de tant de potentiel ?

Le Rav de Brisk (griz rapporté dans Zahav Mordekhaï) explique qu'au-delà de la mitsva elle-même de sonner, la Tekiat Chofar contient également une dimension de Téfila. Cette sonnerie est l'expression d'une prière profonde,

que toute l'assemblée exprime à travers celui qui sonne. Seulement, cette prière a la particularité de s'exprimer sans mots. Elle dépasse ainsi le niveau des prières habituelles. Et ceci pour plusieurs raisons :

1) Un homme qui cherche à exprimer un sentiment va d'abord choisir les mots les plus adaptés, mais il arrive un moment, où, ce qu'il ressent est bien trop fort pour être enfermé dans des lettres. Il laisse alors échapper un cri qui renferme tout ce qu'il peut ressentir à l'intérieur de lui. Cette sonnerie est en quelque sorte ce cri que nous élevons vers Hachem pour Lui témoigner combien nous voulons être à la hauteur de ce qu'Il attend de nous. Cette prière est si forte qu'elle ne peut supporter d'être attachée à des mots. Elle se veut l'expression directe de l'émotion que nous ressentons à ce moment-là. Alors que la Téfila habituelle passe par la bouche, la mélodie du Chofar est le langage direct du cœur.

2) Lorsque l'on prie avec notre bouche, on ne peut mettre de côté que cette dernière a parfois servi à dire du Lachon ara ou des paroles blessantes. Le son du Chofar est lui, détaché de cette tare.

3) Enfin, cette sonnerie est le révélateur de la grande proximité que Hachem entretient avec nous. En effet, lorsqu'un bébé pleure, sa mère le comprend immédiatement, même s'il ne sait pas parler. Elle sait tout de suite ce dont son enfant a besoin pour être réconforté. Pour nous également, le fait de savoir que Hachem nous comprend sans que l'on ait besoin de parler est le signe de l'amour qu'Il nous porte et qu'Il cherche à nous juger avec bienveillance.

Aborder la Tékiat Chofar comme une forme profonde de Téfila nous permet donc de comprendre toutes les richesses qu'elle renferme. (Inspiré du Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Aviel est un excellent jeune homme. Il rencontre Talia, une jeune fille également exceptionnelle et, au fur et à mesure des rencontres, ils se plaisent et décident de se fiancer. Le jour des fiançailles, les familles se rencontrent et commencent une superbe amitié. Quelque temps après, les mamans ont l'idée de s'échanger leur maison le temps d'un Chabbat afin que chacun puisse changer d'air et prendre des forces au vue du mariage. Cela annonçait que du bonheur mais voilà que pendant le fameux Chabbat, Sarah, la mère de Aviel, découvre dans l'armoire à médicaments de la future belle-famille une ordonnance. Ne pouvant retenir sa curiosité, elle la lit et découvre en haut de celle-ci le prénom de Talia en-dessous duquel était prescrite une liste de médicaments. Sarah recopie les noms des remèdes après Chabat et va se renseigner sur ceux-ci auprès du médecin de famille qui leur explique qu'il s'agit d'anti-dépresseurs. La famille est sous le choc! Aviel demande immédiatement à la Chad'hanit de mettre au courant l'autre famille de l'annulation du mariage. Ce fut au tour de Talia et de son entourage d'être sous le choc. Ils ne comprenaient pas pourquoi tout devait s'arrêter après un si beau Chabbat. Talia fut vraiment anéantie par cette nouvelle et sa famille, la voyant dans cet état, retourna ciel et terre pour découvrir la véritable raison de la rupture. Ils ne tardèrent pas à découvrir le pot aux roses et rappelèrent la Chad'hanit pour lui expliquer que Talia ne souffrait aucunement de déprime mais que

l'ordonnance appartenait en vérité à sa grand-mère qui portait le même prénom. Aviel, en apprenant cela, s'empressa de demander pardon en pleurs à Talia. Cette dernière qui s'est sentie blessée par toute cette histoire se demande maintenant si elle doit reprendre ce Chidou'h ou bien s'il est préférable de s'éloigner de cette belle-famille trop curieuse et qui ne cherche pas à juger favorablement son prochain.

La Guemara Baba Metsia (43a) nous enseigne que pour celui qui fait garder son argent auprès de son ami qui change les monnaies, si l'argent est bien attaché il n'aura pas le droit de l'utiliser car en cela il y a un signe montrant qu'il ne veut pas qu'on utilise son argent, ce qui n'est pas le cas si l'argent est simplement emballé. Le Rav dit qu'il semblerait de même pour une personne qui prête sa maison à son ami: si les meubles sont fermés à clé, on n'aura pas le droit de voir ce qu'ils contiennent mais s'ils sont simplement fermés, on aura la permission de voir ce qu'ils renferment et même de se servir en cas de besoin. La famille de Aviel avait peut-être besoin d'un quelconque médicament et, ayant l'ordonnance à portée de vue, a pu penser qu'il ne s'agissait sûrement pas d'un secret de polichinelle. Il en déduit donc qu'on ne pourra considérer cette famille comme des gens recherchant les secrets et le mal chez autrui. Le Rav Zilberstein rajoute qu'il demanda l'avis à son beau-frère, le Rav Haïm Kaniewski, qui fut d'accord avec lui.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

"Quand tu verras parmi les prisonniers une jolie femme que tu désires et que tu la prendras pour toi comme femme..." (Dévarim 21, 11)

Rachi nous explique que la Torah ne parle ici que contre le mauvais penchant car si Hachem ne la permettait pas, le soldat l'épouserait de façon interdite. Rachi nous explique ensuite que s'il l'épouse, alors il la détestera à la fin et il aura un enfant que l'on appelle "ben sorer oumoré" (un fils qui s'écarte et se rebelle). Et Rachi conclut que c'est la raison de la juxtaposition de ces parachiyot (sections).

On peut se poser la question suivante : Puisque le soldat est *anouss* (cas de force majeure), que la tentation est plus forte que lui puisqu'on dit que si Hachem l'avait interdite, il l'aurait quand même épousée de manière interdite, c'est donc bien malgré lui qu'il se marie avec elle! Alors pourquoi mérite-t-il une telle punition d'avoir un enfant rebelle?

On peut répondre de la manière suivante : C'est vrai que la Torah l'autorise mais la Torah demande plusieurs conditions:

1. Elle raser sa tête,
2. Elle laissera pousser ses ongles et Rachi explique que cela est pour la rendre repoussante,
3. Elle enlèvera son vêtement

de captivité et Rachi explique que chez les goyim, les filles mettaient des vêtements de captivité très attirants pour s'embellir pendant la guerre et ainsi conduire avec elles les autres à l'immoralité, 4. Elle sera installée dans ta maison, elle pleurera son père et sa mère un mois entier et Rachi explique : il entre et la rencontre, il sort et la rencontre, il la voit pleurer, il la voit repoussante alors qu'une fille d'Israël est joyeuse et se pare de bijoux alors que celle-ci est repoussante.

A la lumière de cela, on peut répondre ainsi :

Si un soldat voit une fille parmi les prisonniers et qu'il veut l'épouser, si on la lui interdit, il se mariera quand même de manière interdite donc on la lui permet. A ce moment, il a ce que l'on appelle "pat bessalo (du pain dans son panier)". Il est alors tranquilisé car il sait qu'il pourra se marier avec elle. On peut donc lui demander de respecter quelques conditions. Mais en respectant ces conditions, cette fille va devenir repoussante et il va voir les filles d'Israël jolies et joyeuses. Désormais, il a la force de dire qu'il ne veut plus se marier avec elle et ce n'est maintenant plus malgré lui. Et si malgré tout il se marie avec elle, alors il méritera la punition d'avoir un fils rebelle.

Mordekhaï Zerbib